ANTHROPOLOGIE - RESUME GLOBAL

Pluralisme des systèmes de soins

Définition du système médical : ensemble scientifique, administratif, social, qui organise les prises en charge de soins.

Systèmes médicaux selon FOSTER :
- personnalistes : troubles liés à un désordre de la personne
- naturalistes : troubles liés à un agent extérieur

Systèmes médicaux selon BASTIDE :
- modèle ontologique : basé sur la maladie
- modèle relationnel : basé sur le physioloique, psychologique, cosmologique et social

Pluralisme des systèmes +++ :
- pluralisme interne : au sein du domaine biomédical (modèles différents selon les spécialités)
- pluralisme externe : différentes « médecines » (médecine traditionnelle, naturopathie, réflexologie, etc)
- pluralisme institutionnel : exemple de l'Inde où différents types de médecine coexistent au sein de la même structure. Exemple de la pharmacie qui propose des soins allopathiques, homéopathiques, phytothérapeutiques.
- pluralisme de facto : les patients auront forcément recours à plusieurs médecines

Système de soins selon les populations :

- La médecine tibétaine est basée sur la littérature, avec des descriptions scientifiques particulières. Leur système religieux et métaphysique est développé.

- Les pygmées ne sont pas dans la représentation du microbe. Le traitement est collectif, la famille est présente lors des soins, le patient n'est pas mis à l'abri des regards. Ici, la médecine est de tradition orale et non écrite. Le médecin guérisseur n'apprend pas par le biais d'études spécialisées mais avec un enseignement de maitre à élève.

- Les mayas font appel à un chaman qui mêle tradition occidentale et catholicisme, ainsi que tradition maya (en perdition). Il y a une notion d'honoraire, une ordonnance orale. Toute la famille est présente. Il fournit également les médicaments. Il n'y a qu'un aspect rituel (pas de psychologie).

- En Occident, dans les hopitaux, la notion de tenue (blouse blanche) et de visite médicale est symbolique. Le patient est en attente de ces signes. La rédaction d'une ordonnance est importante pour le patient.

En Inde, il existe plusieurs systèmes médicaux :
- modèle médical occidental : calqué sur le système britannique à la suite de la colonisation. Certains traitements difficilement acceptés en Occident sont monnaie courante en Inde (sismothérapie) et inversement (psychothérapie).
- médecine ayurvédique : origine hindoue basée sur un livre (ayurveda). Des facultés enseignent spécifiquement la médecine ayurvédique.
- médecine yunani : origine arabe
- guérisseurs traditionnels
- traitements religieux : thérapeutiques de groupe

Le pluralisme des systèmes de soin a des conséquences sur le choix thérapeutique du patient. La ritualisation du soin est essentielle pour optimiser le soin, à condition que le soignant connaisse les raisons de cette ritualisation et soit en mesure de le faire.

Anthropologie lésionnelle

Lésion ante-mortem : bien avant la mort. Les arguments en faveur de cette lésion sont des fractures consolidées, matériel d'ostéosynthèse, pathologies manifestement antérieures, infections osseuses. Le remaniement osseux n'est pas toujours facile à mettre en évidence.

Lésion peri-mortem : à l'origine de la mort. Les arguments en faveur d'une lésion peri-mortem sont la présence d'un hématome sur les berges de la lésion, l'absence de décoloration des berges d'une fracture. A l'origine de ces lésions on trouve souvent des armes à feu, armes blanches et quelquefois des objets contondants.

Lésion post-mortem : après la mort. Elles sont fréquentes et variées. Un critère important de lésion post-mortem est la décoloration des berges d'une fracture. Ces lésions peuvent être dues à l'environnement (sol, intempéries), aux végétaux (racines), aux animaux (dents, mastication), à l'activité humaine (levée de corps, transport, autopsie, etc …).

Représentations sociales de la schizophrénie

Définition de la représentation sociale : forme de connaissance de sens commun caractérisée par certaines propriétés
- socialement élaborée et partagée (n'existe que dans un groupe social)
- a une visée pratique d'organisation, de maitrise de l'environnement
- concourt à l'établissement d'une vision de la réalité commune à un ensemble sociale ou culturel donné

Une représentation sociale est un ensemble fonctionnel possédant deux éléments :
- information : formes de connaissance, savoir de sens commun
- attitude : celle qu'on aura face à une information

Un objet peut servir de base à une représentation sociale si il est :
- complexe et polymorphe
- a le pouvoir d'être partagé
- est au centre d'un enjeu identitaire
- participe à la dynamique sociale
- n'a pas de système orthodoxe trop prégnant

Fonction des représentations sociales :
- cognitive ou de savoir
- d'orientation des conduites
- identitaire
- de justification des pratiques

L'organisation des représentations sociales est atomiste : un noyau central (générateur et organisateur de la représentation de manière invariable) autour duquel gravitent des électrons (fonction de régulation, défense et concrétisation de cette représentation).

La schizophrénie :

C'est une maladie qui incite à la fois à la peur et à la fascination, à l'intérêt et au rejet. C'est une pathologie mentale qui touche 1% de la population, caractérisée par un délire, l'apragmatisme (ou repli agnostique) et la désorganisation de la vie sociale.
Les schizophrènes sont perçus par la population comme dangereux et imprévisibles, moins intelligents, dépendants, moins dignes de confiance et irresponsables. Les populations occidentales herchent à expliquer la maladie par le psychosocial alors qu'il y a une raison biologique. Les populations non-occidentales justifient plutôt par des causes mystiques.
L'attitude négative envers les schizophrènes est universelle (toutes cultures confondues).

Les représentations sociales des soignants et psychiatres :

Ils sont méprisés et admirés. Les psychiatres sont considérés à la fois comme empathiques, calmes, attentifs, et envahissants, tordus, imprévisibles, instables émotionnellement.

On assiste à une discrimination individuelle et structurelle, ainsi qu'à une stigmatisation des patients et des soignants.

L'impact des médias (presse écrite, cinéma, télévision) est réel sur les représentations sociales des schizophrènes : vision très négative et déformée.

Tout ceci a des conséquences sur les patients qui se découragent, ressentent de la peine, colère, diminuent leur estime d'eux mêmes, ont honte et de ce fait adhèrent mieux aux soins.

Anthropologie de la parentalité

La notion de parent a évolué dans les sociétés occidentales contemporaines. On peut choisir le nombre de ses enfants, le moment de la naissance, devenir parent avec ou sans conjoint, en étant stérile ou homosexuel. D'autres parents peuvent entrer en jeu dans le cas de donneurs (sperme et ovule), adoption, familles recomposées. Ce sont les parents sociaux, s'ajoutant aux parents biologiques. Cette évolution s'oppose au modèle généalogique qui ne prend pas en compte le système de pluriparentalité.

La famille traditionnelle :

C'est le mode de fonctionnement le plus ancien et occidental. Elle est orientée vers la reproduction de la vie et est centrée sur la transmission d'un patrimoine biologique, matériel et symbolique. Les rôles sont définis naturellement, nécessaires et indiscutables. Il y a une composante religieuse. L'enfant est héritier des parents. Elle n'est pas ouverte au changement. Le bonheur et l'autonomie personnels sont secondaires, les besoins de sécurité l'emportent sur les aspirations à la liberté.

La famille moderne :

Ce mode de fonctionnement existe depuis l'après-guerre. Les parents cherchent un équilibre entre la famille-institution et le bonheur personnel pour chacun. Les parents donnent aux enfants ce qu'ils n'ont pas reçu.La recherche du bonheur passe par l'affectivité et l'amour. Chaque membre de la famille est d'abord un individu à part entière, acteur de sa propre vie. L'enfant est délégué des parents.

La famille fusionnelle :

Les contraintes institutionnelles de la famille moderne sont repoussées, ce modèle mise sur des valeurs comme l'amour-passion, la force affective. L'adulte est fixé à l'enfance. Il y a une sorte de chantage permanent au sentiment. L'enfant est coincé dans une double contrainte : dépendance affective inconditionnelle et poussée de révolte pour exister.

La famille club :

Ce modèle est basé sur le couple associatif et l'enfant partenaire. Il est mis en place en réaction contre le modèle fusionnel, souvent suite aux échecs et ruptures. Le nombre d'enfants est limité au minimum. L'enfant aura un rôle de partenaire à part égale.

La famille cocon :

Il y a une forme de bastion protecteur des menaces extérieures. Le havre familial peut devenir un lieu de tensions entre membres de la famille.

L'adoption

Adoption plénière : les adoptants gagnent un lien parental exclusif, l'enfant subit un changement radical d'identité et devient un étranger pour sa famille d'origine. L'enfant est considéré par les intervenants uniquement en tant qu'individu. Les adoptants présupposent que l'enfant à adopter est sans attaches.

Adoption simple : la filiation d'origine est reconnue. On attribue à l'enfant deux filiations successives (et non une double filiation), la filiation d'origine ou biologique étant antérieure à la filiation adoptive.

Evolution historique du concept de maladie et de la pratique médicale

Dans la haute antiquité, la maladie est considérée comme une punition divine ou le résultat d'un envoutement. Les patients avaient soit une attitude passive (se laisse mourir car l'a bien mérité) soit active (cherche à guérir). L'attitude active des patients a permis le développement des médecins. Les prêtres ont acquis un savoir-faire empirique de par la visite des patients atteints d'une punition « divine ».

- Sumer et Babylonie : les dieux ont le pouvoir de rendre malade et de guérir. Il existe trois catégories de médecins :
  - azus : médecins
  - barus : devins
  - ashipus : exorcistes

Le code d'Ammourabi laïcise la médecine et individualise la profession médicale.

- Egypte : la maladie est le résultat d'un envoutement. Imhotep fonde les maisons de vie. La responsabilité entre malade et médecin est partagée. Les dieux guérisseurs sont nombreux et spécialisés.

- Grèce ante-hippocratique : présence de dieux guérisseurs. Les temples de soins sont les Asclepios en référence au demi dieu. Ils utilisaient l'ancêtre des cures thermales pour soigner. Le savoir est transmis de père en fils.

- Grèce à partir du VIe siècle : on commence à essayer d'expliquer les maladies par des causes naturelles. Hippocrate apporte la notion d'observation et de bon sens : théorie des quatre humeurs, influence de l'environnement, adoption d'un régime cohérent avec la maladie.

- Grèce post-hippocratique : développement par Aristote de la scolastique, où le raisonnement sur les faits prévaut sur les faits eux-mêmes.

- Rome ante-Galien : invocation de divinités salutaires

- Rome avec Galien : début de l'expérimentation animale.

- Haut Moyen-Age et monde chrétien primitif : retour à une médecine sacerdotale puis monastique. La fonction médicale va être liée à la religion jusqu'en 1139 où il devient interdit pour les religieux d'exercer la médecine. C'est le début du développement des universités.

Evolution des pratiques soignantes : le métier médical et sa pratique individuelle

Les médecins :

De Charlemagne jusqu'au début du XIIIe siècle, on observe une structuration de la profession médicale avec une laïcisation légère.
Au XIIIe siècle, les universités sont fondées.

Les femmes :

Elles jouent un rôle médical dans l'Antiquité Egyptienne, Grecque et Romaine. Au Moyen-Age elles sont nommées les Médeciennes.
L'université est fermée aux femmes jusqu'au XIXe siècle. Avant cela, elles n'étaient tolérées qu'en tant que sage-femmes.

Les hôpitaux :

Au Moyen-Age, les ladreries et maladreries font office d'hôpitaux, dans lesquelles on isole les lépreux. La lèpre est vécue comme une punition de Dieu.
Au XVIIe siècle, l'hôpital général est créé par Louis XIV pour rassembler tous les mendiants qui doivent effectuer des travaux d'intérêt général.

Les grandes crises sanitaires et retour du Divin :

- la peste : colère divine en 590 et 1347. On note une évolution entre les deux avec mise en place de l'isolement.
- la syphilis : c'est un mal honteux dû à une passion coupable.
- le SIDA : on considère comme responsables les 4H (homosexuels, héroine, haitiens, hémophiles) sans évoquer officiellement une malédiction divine.

Anthropologie

L'anthropologie est une science sociale définie par trois domaines : ethnographie, ethnologie, anthropologie. Ses fondateurs sont Hérodote, Rousseau et Morgan.

Les tradipraticiens en Afrique du Nord

Les pratiques traditionnelles de la médecine sont transmises et conservées en héritage au sein de certaines familles. Cette médecine est fondée sur celle des anciens (théorie des signatures, des humeurs, médecine empirique). Cette médecine consiste en psychothérapie, cautérisation, massages, prescription de plantes médicinales et régimes alimentaires. Elle tire ses fondements de la médecine arabe et africaine.

La médecine populaire est prodiguée par des guérisseurs qui ont une connaissance empirique et populaire de la médecine.
Il existe des tradipraticiennes qui interviennent en tant que sage-femmes et conseillères lors des grossesses.

Les piliers de cette médecine traditionnelle sont l'islam, l'écrit et la référence au passé. La plupart des tradipraticiens se réfèrent à des connaissances anciennes, se basent par exemple sur la théorie des humeurs. Le diagnostic s'opère par les cinq sens. Aujourd'hui, certains praticiens traditionnels font appel à des techniques modernes : stéthoscope, balance, thermomètre, mais aussi radiographies, analyses et informatisation des données.

Le premier traitement prodigué consiste à redonner confiance, moral et espoir au patient. Les pratiques traditionnelles soignent les malades et non les maladies. Certains tradipraticiens pratiquent la guérison par spiritualité. Sinon, les traitements sont des régimes alimentaires, un jeûne, des purgations, massages, cautérisation, remèdes à base de minéraux, plantes et produits animaliers. Ils cherchent également à tonifier l'organisme par des cures de lait ou dattes.

Le tradipraticien peut apporter un soutien matériel au patient sans ressources. La consultation est généralement gratuite en milieu rural. Les visites se font à domicile.

Variations culturelles des émotions en médecine et en psychiatrie

Trop d'émotion peut gêner la culture, trop de culture peut étouffer l'émotion.
L'émotion est un trouble affectif subi et passager, différent de l'humeur et de l'affect. Pour Freud, l'émotion est une satisfaction inconsciente. Pour Darwin, c'est une réaction vestigiale. Pour Jeannet, l'émotion est un aveu d'impuissance.
Les émotions peuvent être négatives ou positives. Au centre, la valeur est la surprise.

Il faut reprendre l'idée qu'il y a une intelligence émotionnelle avec des thérapies comportementales centrées sur la personne. On peut ainsi soigner des pathologies légères comme l'anxiété, les phobies, etc…

Alexithymie : difficulté à exprimer ses émotions.

Dépression : émotion la plus terrible.